

J + 5 - Faut-il continuer sur un chemin qui envisage son terme comme un provisoire sans cesse reporté. Tout bouge et tout est figé. Et nous voilà confinés pour plusieurs semaines ...

Le confinement est propice à la méditation bien que celle-ci se heurte aux turpitudes d'une proximité mal supportée ou d'un isolement aggravé. Comment alors s'aventurer sur le chemin qui conduit à la paix intérieure ? Est-ce impossible, téméraire, déplacé ?

Comme c'est étrange de voir notre anéantissement ressenti comme insupportable quand nos regards obliques se sont détournés des terres syriennes, des rives de la Méditerranée, des îles grecques ... quand les bombardements répétés de forces obscures terrassent des populations entières ... quand nos océans deviennent une mer de plastique ... quand des enfants aux visages perdus d'attente d'un monde de beauté et d'amour sont transformés en petits soldats de feu par et pour des potentats indignes de leur humanité ... quand nos rues sont traversées par des errants sans domicile, incapables de se confiner par absence de murs ... quand nous triomphons comme troisième producteur d'armes au monde...

Comment alors parler de paix intérieure ? N'est-ce pas une usurpation de mots, une transgression de nos idéaux, une vision d'utopistes bien au chaud dans leur demeure, bien confinés à l'abri de tous ces microbes et virus importuns, certainement venus de l'étranger, porteurs de dérangement et de troubles ?

Par une prise de conscience hâtive, comment ne pas tomber dans une culpabilité dangereuse ? Comment sortir de ce piège de l'impuissance ou de l'indifférence, du trépigement ou de la résignation ?

Et si ce virus nous faisait découvrir ce qu'est la vraie mondialisation, non pas celle des marchés financiers ou des usines à bas prix ou des transports à n'importe quel coût pourvu que les consommateurs de voyages achètent. Non ! La mondialisation c'est la redécouverte de la terre, de toute la terre telle qu'elle nous a été donnée, une création non achevée, une propriété de Dieu mise à notre disposition sur laquelle nous devrions être en contemplation et non en volonté d'appropriation. Alors ne nous faut-il pas retourner à ces moments premiers et prendre résolument le parti de la vie et de la contemplation. En cela, la prière nous aide à rentrer dans la longueur, la largeur, la hauteur de la contemplation de Dieu, des autres, du monde qui nous entoure quand nous nous tournons vers le Seigneur.

Prendre parti c'est prendre position pour la vie reçue de notre Père, sous toutes ses formes. C'est déjà une première action à notre portée. C'est nous rendre responsables de tous nos gestes dans un quotidien à interroger sans cesse. Et c'est le moment de voir l'importance de tous les petits gestes.

C'est le moment de relire le texte de Robert Riber proposé hier par Delphine qui l'a reçu de sa maman. Il complète mon propos... Je vous le remets pour ceux qui ne l'auraient pas lu :

"Il suffit de si peu de choses pour que tout se mette à bouger;
Un rien, un regard, un sourire, une main tendue et tout se détend.
La parole enfermée est délivrée, le regard éteint s'allume soudain;
Celui qui ne voulait rien comprendre, se met à entendre les mots des autres.
Et voilà que s'ouvrent toutes les portes du possible, même ce que l'on croyait impossible hier...
Le pardon retrouvé que l'on pensait perdu,
La relation retissée que l'on croyait déchirée,
L'amour blessé qui soudain se relève,
La dignité relevée de l'homme humilié.
Oui, vraiment tout est possible si tu le veux.
Il suffit de si peu de choses,
Un peu comme une petite graine semée en terre.
Elle sera demain le premier arbre de la forêt.
Si tu le veux, Dieu aidant, tu peux."
Robert RIBER

Je vous propose en guise de poème pour aujourd'hui un texte de **Christian Bobin**, le « **Très-Bas** ». Je vous en livre deux pages de son livre.